

271. LETTRE

A Théodore.

Comparaison tirée de l'amour et de l'amitié. On se console dans l'absence de ses amis, en voyant des gens qui leur ressemblent. Saint Basile témoigne à Théodore le chagrin où il est, par le peu d'espérance qu'il a de le voir. Il le loue de sa vertu, de sa probité et de sa charité.

 n dit que les amants, quand ils sont forcés par quelque nécessité indispensable de se séparer de leur maîtresse, soulagent en quelque manière leur passion, en jetant les yeux sur le portrait de la personne dont ils sont épris. Je ne puis bien décider de la vérité de cette maxime; pas mais j'ai éprouvé quelque chose d'approchant à votre égard. L'inclination que j'ai pour la sainteté et pour la sincérité de votre âme, ressemble en quelque manière à l'amour; et comme mes péchés m'ôtent l'espérance de pouvoir satisfaire le désir que j'ai de vous voir; j'ai crû voir votre portrait dans la vertu des frères que vous m'avez envoyez, je m'imaginai vous voir en les voyant, et j'étais persuadé qu'ils vous ressemblaient parfaitement. La mesure de la charité est égale entre vous, et vous disputez à qui renchérira sur son compagnon. J'en rends grâces à Dieu, et je le prie de me faire passer doucement à cause de vous le peu de temps que j'ai à vivre. La vie est bien triste et bien malheureuse dans le temps où nous sommes, étant privés de nos amis. On n'a guère de sujets de se réjouir à mon sens, quand on est séparé de ses véritables amis.